



# ***Une vie d'écart***

***Annexe - Études de cas***

***Léa Saint-Jeveint***



# ***Sommaire***

**p. 5** Étude de cas  
Culture des Arts

**p. 19** Étude de cas  
Culture du design

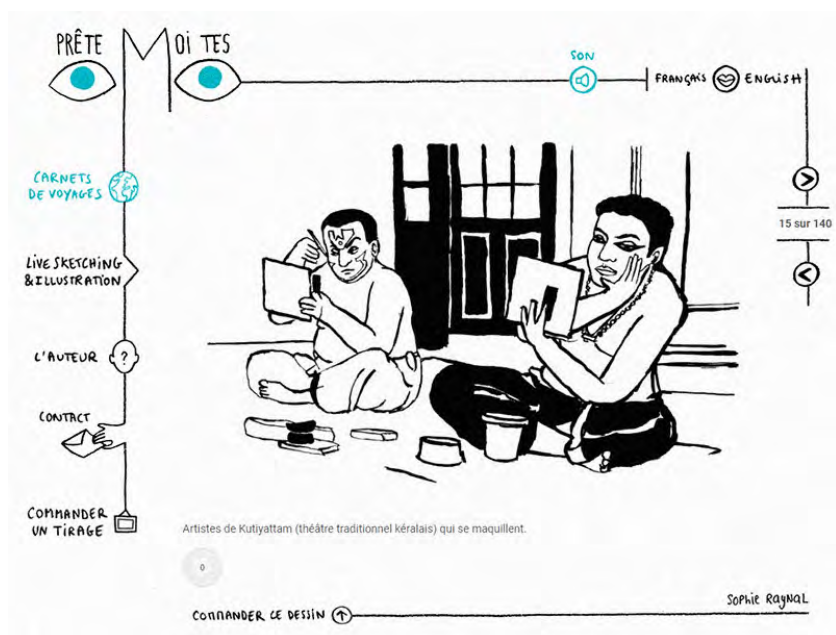
**p. 33** Étude de cas  
Culture des techniques





***Études de cas***  
***Culture des Arts***





## Les carnets de voyage

### Prête-moi tes yeux, 2000

Illustration d'artistes de Kutiyattam qui se maquillent.  
<http://www.pretemoitiesyeux.fr/archives/musique?page=14>

Le projet *Prête-moi tes yeux* est une création de l'illustratrice Sophie Raynal. Son travail peut prendre différentes formes : du live sketching de séminaires, au carnet de voyage, elle dessine les personnes, leur parole et leur environnement d'une façon très sensible qui garde trace d'un moment bien particulier. Ses illustrations « carnets de voyage » prennent place tout autour du monde, et sont augmentées d'un extrait sonore de l'environnement dans lequel elle dessinait. Ces moments, capturés par le son et le dessin, gardent trace d'un instant, d'une rencontre, d'une émotion... de manière captivante et poétique, et permettent de raconter un souvenir autrement que les histoires racontées ou les photographies.

Ce travail est intéressant dans la façon dont on garde trace d'un moment qui nous touche et dont on a envie de se souvenir, voire de partager. Ce principe de partage est présent entre des personnes âgées et des enfants par exemple, lorsque les plus vieux racontent des moments de leur vie aux plus jeunes. Cela peut permettre d'illustrer une parole, un souvenir, quelque chose qu'on veut transmettre en essayant de faire revivre un moment pour en faire profiter les autres.

Cet infirmier et auteur de bande dessinée se surnomme « L'homme étoilé ». Il travaille dans un service de soins palliatifs et raconte avec ses dessins des rencontres, des anecdotes, des paroles, simplement des moments qu'il a vécu, en tant qu'infirmier, mais surtout en tant qu'humain. Dans ses illustrations peuvent se lire des émotions qui touchent le lecteur, parfois avec de la tristesse, mais aussi avec de la joie. Ce qui est remarquable dans ce travail, c'est que les deux bandes dessinées de L'homme étoilé permettent au grand public de changer de regard face à ce service hospitalier. Ils ont généralement une image très négative due au fait que tous les patients sont atteints de maladies, parfois à un stade avancé et que souvent, ils sont en fin de vie. L'auteur souhaite affirmer les aspects positifs de ce milieu médical, tout en montrant la réalité. Le dessin est ici une belle manière de raconter ce qui s'y passe en brisant les préjugés, et l'on pourrait tout à fait imaginer ce même concept appliqué à d'autres secteurs médicaux tels que les EHPAD.





## À la vie !

L'homme Étoilé, 2021

Édition Calmann-Levy,

Illustration tirée de la bande dessinée.



## **Soufflé au fromage**

**The Grandma's project, 2018**

*Photographie tirée du film documentaire.*

*<http://grandmasproject.org/fr/>*

Lorsque Huguette, surnommée Yaya, cuisine son traditionnel soufflé au fromage, cela rappelle à sa petite fille Chloé de nombreux souvenirs d'enfance, mais réalise aussi que sa recette est un héritage du passé. Elle décide donc de participer au projet collaboratif de web-série *Grandmas Project* qui partage les recettes emblématiques et les récits de grands-mères du monde entier par leurs petits-enfants. Encore une fois porté par un récit poétique, on transmet des savoir-faire, des histoires de vie, des anecdotes... On y montre la réalité d'un quotidien d'une personne âgée en entrant dans son intimité, en famille. On peut aussi y découvrir d'autres cultures, selon les régions, les pays d'origine ou de résidence des personnes filmées.

La série est axée autour du partage d'une recette, la nourriture étant un point commun à toute l'humanité, il est intéressant de voir comment chacun le pratique selon sa culture. Le choix du sujet tel que la cuisine, comme prétexte à une transmission.

Le format vidéo de ce projet est intéressant, car il permet de s'immiscer au cœur d'un moment intime puisque la personne qui la réalise fait partie de l'entourage de la personne âgée. Chacun est donc libre de montrer la recette, et donc le moment de vie qu'il souhaite pendant huit minutes. Les contraintes imposées aux participants permettent d'avoir un point commun entre tous les épisodes, tout en donnant à voir son propre environnement, sans dénaturer l'histoire qui veut être racontée.

Cet ouvrage pour enfants de 3 à 6 ans, aborde la thématique des grands-mères de manière ludique et humoristique. Composé d'illustrations sur plusieurs thèmes tels que les dictons, le tricot, les cartes postales, l'âge et l'apparence physique...

De manière bienveillante, ce livre montre toutes les sortes de grands-mères qui peuvent exister et tout ce qui peut se passer dans son quotidien. Avec des illustrations colorées et attrayantes, l'auteur souhaite glorifier les femmes âgées et leurs singularités auprès des enfants, grâce à un personnage de grand-mère. Il brise certains préjugés, comme il en affirme d'autres, tout en répondant à des questions que les jeunes enfants peuvent se poser sur la vieillesse : « Pourquoi les mamies nous disent-elles parfois de parler plus lentement ? », « Quel âge ont les mamies ? », ou encore « Pourquoi les mamies ont-elles des plis ? ». Par rapport à ma question de recherche, cet ouvrage m'aide à comprendre comment on peut informer les plus jeunes sur la vieillesse, sans qu'ils construisent une image négative des personnes âgées. Avec humour et bienveillance, les dessins colorés d'Éric Veillé en sont un bel exemple.



# L'encyclopédie des mamies

Éric VEILLÉ, 2018

Actes Sud Junior,

Photographie des illustrations par Escales Livres

<https://escale-livres.com/2020/07/30/lencyclopédie-des-mamies/>



## L'âgisme

La nuit remue Paris, 2021

Illustration d'une publication Instagram  
du compte La nuit remue Paris.

<https://www.instagram.com/p/CToOSR5gBrR/>

Sous la forme ludique d'une bande dessinée, l'illustratrice Blanche Sabbah parle de l'âgisme, avec une dimension féministe qui fait l'identité de tous ses travaux. Avec dix illustrations, elle explore et expose le principe de l'âgisme sur plusieurs plans : de l'historique du terme, à sa place dans la société, en passant par différentes réflexions qui visent à s'interroger sur les stéréotypes ou les idées reçues que nous avons sur les personnes selon leur âge, et notamment les femmes. Le sujet fâcheux de l'âgisme est abordé avec légèreté, grâce aux dessins qui viennent illustrer et commenter les propos écrits, souvent avec une petite touche d'humour.

« Âgisme et sexisme vont toujours de pair », c'est ce que Blanche Sabbah nous démontre ici : plus un homme vieillit, plus son prestige grandit ; plus une femme vieillit, plus elle devient transparente et moins pertinente.

Il est intéressant de découvrir qu'un sujet comme l'âgisme s'étend et implique d'autres sujets comme le sexisme. En touchant, à l'origine, uniquement les personnes âgées, Blanche Sabbah démontre avec ses illustrations que l'âgisme touche d'autant plus les femmes, car elles subissent un sexisme de plus en plus important avec l'âge.

La communauté *Maasai* est généralement représentée de la même manière en photographie : vêtue d'habits traditionnels en train de sauter dans la nature. Cette communauté est montrée d'une manière assez « sauvage ». Mais petit à petit, les *Maasai* vont vers les villes, adoptent un mode de vie de plus urbain et « moderne », et ces représentations ne collent plus à la réalité. Après plusieurs discussions avec quelques personnes *Maasai*, Jan Hoek leur a réalisé trois portraits chacun, selon leur personnalité et leurs souhaits. Les trois photographies sont ensuite classées par le *Maasai* photographié, et son portrait préféré sera imprimé en grand pour l'exposition, le deuxième favori en taille moyenne et le dernier en tout petit. Ce choix sera fait en fonction de ce qu'il préférera montrer aux autres dans l'exposition qu'aura organisée Jan Hoek.

Ces portraits ne sont pas à l'image de ce que le photographe ou le monde occidental pense que sont les *Maasai*, mais ce sont bien les *Maasai* eux-mêmes qui choisissent comment ils veulent être représentés. Cela engendre donc un changement du regard sur un groupe de personnes, peut-être mis à l'écart du reste de la société, et qui permet presque de connaître plus intimement chaque personne en fonction de ce qu'elle a voulu montrer d'elle (ses centres d'intérêt, ses rêves, un objet qu'elle possède, un trait de personnalité...)

On peut lier cela avec l'image qu'ont les personnes âgées dans notre société occidentale, où leurs singularités (centres d'intérêt, savoir-faire, passé) ne sont plus prises en compte. La démarche de Jan Hoek permet de découvrir les particularités d'une personne et de la revaloriser. Cette démarche pourrait être intéressante pour briser l'image négative stéréotypée qu'ont les personnes âgées afin de les revaloriser et d'initier une forme de partage autour de ce qu'elles ont vécu ou de ce qu'elles aiment faire.





## New ways of photographing the new maasai

Jan HOEK, 2015-2018

*Photographie du premier choix de Godlisten.*

*<https://janhoek.net/NEW-WAYS-OF-PHOTOGRAPHING-THE-NEW-MAASAI>*



# Le temps des possibles

Nadine BARBANÇON, 2018

*[http://xn--nadinebarbanon-rjb.com/index.php?/  
project/le-temps-des-possibles/](http://xn--nadinebarbanon-rjb.com/index.php?/project/le-temps-des-possibles/)*

La photographe Nadine Barbançon a accompagné un groupe de résidents volontaires de la Résidence Autonomie Les Alpes à Grenoble. Ce projet est une série d'autoportraits photographiques qui présentent une personne et ses savoir-faire, ses passions. Ces photographies dépeignent des personnalités de ces personnes âgées, parfois de manière très réelle, parfois un peu plus fictive en mettant en scène des situations imaginaires. Elles ne montrent pas une génération dans sa généralité, mais plutôt au cas par cas, en dévoilant une certaine part de l'intimité de chaque personne photographiée.

Ces œuvres permettent de s'interroger sur la vision que l'on a de soi-même, mais aussi sur celle que l'on porte sur les personnes du troisième âge. Ces photographies permettent de briser certains stéréotypes liés aux centres d'intérêt des personnes âgées, tels que le jardinage ou la peinture. Pour les photographies plus fictives, on y trouve un certain sens de l'humour, car on y voit quelqu'un faire une activité surprenante, comme piloter un avion ou composer de la musique. Ces situations sont étonnantes soit parce qu'elles sont peu communes, décalées, soit parce qu'il n'est, normalement, plus possible de réaliser ces activités en raison de l'âge.

Cet artiste crée des installations où il utilise des dispositifs de vidéoprojection associés à des objets ou paysages du lieu dans lequel il intervient. Ces œuvres donnent à voir des interrogations environnementales et sociétales. « Ce qu'il capte, ce sont des traces de vies, d'événements naturels, du temps qui passe, des gestes. Ces détails, scènes ou paysages, qui sont oubliés, cachés, ou qui disparaissent, il cherche à les rendre visibles, en les intégrant à l'espace d'intervention dont il transforme l'équilibre »<sup>1</sup>.

Ici, l'installation *Ceux qui sont gâtés* met en scène la projection d'une vidéo dans un vieux pot en porcelaine. On y voit une femme âgée qui donne son avis sur la consommation aujourd'hui et qui raconte comment c'était au temps où elle était enfant.

C'est d'une manière poétique qu'Olivier Crouzel garde trace d'avis, d'histoires, de moments de vie, grâce à la projection de vidéo et de photographies, afin de se souvenir, mais aussi de transmettre ces paroles aux générations futures.

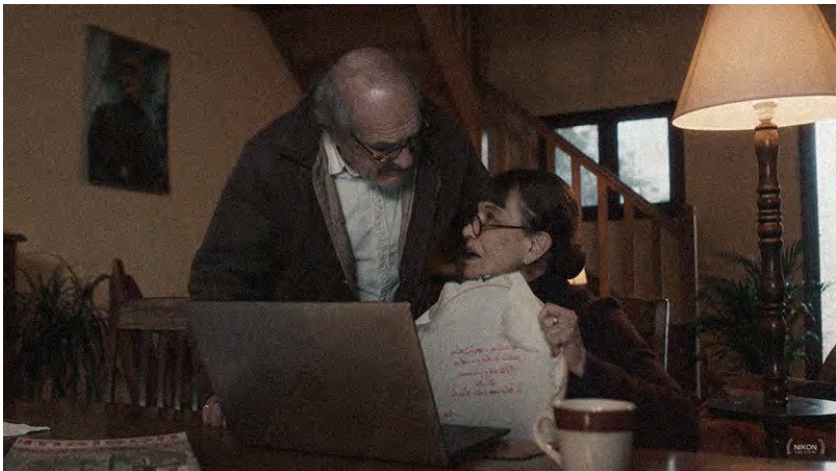
1 *Présentation de la démarche de l'artiste*  
<https://www.oliviercrouzel.fr/ceux-qui-sont-gates-projet/>



## Ceux qui sont gâtés

Olivier CROUZEL, 2015,

*Photographie tirée de la vidéo de l'installation artistique.*  
<https://www.oliviercrouzel.fr/ceux-qui-sont-gates-projet/>



## Pussy Boo

Rémi PARISSE, 2019

*Photographie tirée du court métrage réalisé  
pour le Nikon Film Festival 2019.  
<https://dai.ly/x7q7k84>*

Ce court-métrage de moins de 3 minutes raconte avec tendresse et humour les difficultés que rencontre un couple de grands-parents lorsqu'il s'agit d'offrir un cadeau d'anniversaire à leur petite-fille qui fête ses douze, treize, puis quatorze ans. Les cadeaux offerts lors des deux premiers anniversaires ne semblent pas réjouir la jeune fille, mais elle n'exprime pas réellement sa déception. S'en étant aperçus, les grands-parents s'investissent grandement dans la recherche d'un cadeau qui correspond aux goûts de la petite-fille, en observant ses affaires. Dans toute cette histoire, on se rend compte de l'écart entre les deux générations. Ce que les grands-parents auraient aimé à un plus jeune âge, leur petite-fille ne l'apprécie pas forcément. Et à l'inverse, les centres d'intérêt de la jeune fille dépassent complètement les deux aînés, comme son style musical par exemple.

Ce court-métrage permet d'illustrer une problématique présente dans ma recherche, celle de la rupture entre les générations. La création de Rémi Parisse met en scène une situation qui existe réellement. Mais en tant que spectateur, cet écart entre les deux générations est rendu visible, car les spectateurs sont extérieurs à la scène. Cette histoire met alors en lumière cette circonstance et y propose même une « solution » en montrant les grands-parents qui tentent de s'adapter aux goûts de leur petite-fille. Ce court-métrage est donc une belle histoire, où les générations tentent de s'accorder avec les autres, pour faire plaisir et se rapprocher d'eux, un beau Happy End intergénérationnel !

Cette œuvre est une gravure sur bois datant du XIX<sup>e</sup> siècle représentant le cycle de la vie de l'humain à travers ses âges. Elle illustre un couple d'un homme et d'une femme, sur un escalier, montant de 0 à 50 ans, et descendant de 50 à 100 ans. Il est intéressant de constater par sa composition que lorsqu'on commence à entrer dans la période de la vieillesse, la personne se dégrade petit à petit. Allant de la naissance à la mort, cette illustration classe les étapes de la vie tous les dix ans, et semble les nommer selon les capacités physiques, voire intellectuelles. L'âge de la trentaine sera nommé « l'âge viril », et passé les 70 ans, ce sera « l'âge de décadence ». Ces noms traduisent, certes une réalité biologique de la vieillesse du corps, mais leur négativité pour les âges de plus de 50 ans révèle le point de vue qu'une société a sur ses aînés. Même si cette œuvre a environ 150 ans, elle semble toujours actuelle au XXI<sup>e</sup> siècle, malgré les grandes différences qu'il peut y avoir entre ces deux époques.





## Les degrés des âges de l'Homme

Imprimerie Pellerin, vers 1870

Lithographie sur papier, 31,1x43,1 cm, Éditions Pellerin, Épinal.  
<http://www.collections.musee-bretagne.fr/ark:/83011/FLMjo134365>





*Études de cas*  
*Culture du design*



# Le petit atlas de la débrouille

Fabrication Maison, 2019

Photographie de l'ouvrage tirée de l'article du projet sur le site :  
<https://www.fabricationmaison.fr/>

Cet ouvrage est le fruit d'une rencontre intergénérationnelle entre des personnes âgées d'une résidence autonomie et une classe d'enfants. Il regroupe des « trucs et astuces » de la vie quotidienne, récoltés à la suite d'une enquête que les enfants ont menée auprès des personnes âgées. Accompagnés d'un photographe, ils ont pu recueillir plusieurs informations concernant des thématiques telles que la cuisine, le bricolage, la santé, la couture ou encore le jardinage... Mais ayant tous un rapport avec un mode de vie écologique, raisonné.

Ce petit mode d'emploi écologique est donc la trace d'une rencontre où il y a eu une transmission de la part des personnes âgées, et un apprentissage chez les jeunes. Mais il est surtout un prétexte à la rencontre de deux générations assez éloignées, voire opposées, mais qui les rapprochent autour d'une thématique qui les concernent tous. D'autant plus que le retour à ces astuces de la vie courante des seniors peut répondre à nos problématiques écologiques actuelles et à l'émergence de nouveaux comportements.

Lorsqu'une école de Haute-Savoie a annoncé sa fermeture, celle-ci a voulu lui rendre un dernier hommage en conduisant un projet de récolte de mémoire de la vie de l'école. Le collectif Ethno·Graphic a donc mis en œuvre une collecte de mémoire grâce à plusieurs interventions tout au long de la dernière année scolaire. Le projet commence avec la création d'une identité graphique avec les enfants, puis des ateliers vidéo et dessins commencent à faire émerger les premiers souvenirs.

Ensuite, le projet s'ouvre à l'espace public grâce à un dispositif permettant d'exposer le travail déjà réalisé et de récolter d'autres souvenirs. L'année scolaire, et donc le projet, se terminent par une kermesse où tous les souvenirs récoltés sont exposés. *Kermesse* est un projet qui regroupe plusieurs plus petits projets. Cela a permis de varier les techniques et les disciplines, comme de la vidéo, de la sérigraphie, du graphisme pour la création d'une petite édition, du collage, aménagement de l'espace urbain...

Ce projet est intéressant dans la dimension où il a pour but de garder trace de moments vécus par ceux qui fréquentaient ou fréquentent encore ce lieu. Cette collecte de mémoire s'étend plus loin que l'école en elle-même et intègre aussi la ville et ses habitants, et fait intervenir plusieurs disciplines qui permettent ainsi de collecter tous types de souvenirs.

On pourrait imaginer ce genre de projet auprès de personnes âgées dont les souvenirs sont intéressants à transmettre, à partager. Le fait d'inclure des gens extérieurs à l'EHPAD peut contribuer à réduire l'isolement des résidents d'EHPAD en créant du lien social et peut aussi permettre de déstigmatiser ces établissements qui ont une image souvent négative.



# Kermesse

## Collectif Ethno·Graphic, 2019

*Photographie du projet tirée de l'article sur le site du collectif.*  
<https://www.ethno-graphic.org/page-d-exemple/works/kermesse/>



### Préface

Association Novum Novem

Chère lectrice, Cher lecteur,

Le printemps nous inspire beaucoup, alors nous vous partageons une nouvelle fois les belles fleurs de nos jardins. J'espère qu'elles vous plairont autant qu'à nous !

Derrière ce « nous » se cachent 7 bénévoles passionnés par la créativité, le partage et l'échange. Nous avons créé l'association Novum Novem pour « Créer la société de demain avec nos aînés ! ». Ainsi, nous avons décidé de proposer des animations et des ateliers en maison de retraite.

Partagez-nous vos idées et vos suggestions pour que nous puissions les intégrer dans le prochain fanzine.

Bonne lecture !

8	4	9	4	5	1	7	3	2
7	2	5	4	3	8	1	9	6
6	1	3	9	7	2	4	8	5
4	9	8	6	3	2	1	5	7
2	6	1	2	5	3	4	7	8
3	5	1	2	4	7	9	8	6
9	6	2	5	1	4	9	7	3
5	3	9	7	2	9	6	1	4
1	7	4	3	1	6	5	2	9

Solution du Sodoku (fanzine n°3)

### Qui-suis-je ?

Quelle image correspond à quelle fleur ?



ROSE - LYS - CAMELIA - TULIPE - SAUGE  
FLEUR DE POMMIER - MARGUERITE

3	8	2	9			7		5
		9		2			8	4
						1	2	
9		6		1	8			
7	4		6				5	
	3		4	7			6	1
		1					5	3
			5	1		3		
	7		2					9

Solution dans le fanzine n°5

Contact : novum.novem@gmail.com

Solution du « Qui suis-je ? »  
A. Marguerite - B. Lys - C. Fleur de pommier

# Les Fanzines

Association Novum Novem, 2020

Aperçu du fanzine n°4 tirée du site de l'association.

<https://novumnovem.fr/projet/les-fanzines/>



Ce concept, initié par Novum Novem, a commencé en mars 2020 pendant la crise du coronavirus, et dont le but est de divertir les personnes âgées en EHPAD. Chaque numéro comporte des activités, de la lecture, des devinettes, un sudoku et un mots-mêlés, avec à chaque fois, une thématique différente.

Distribué par mail dans une newsletter, le *Fanzine* est donc accessible par tous, gratuitement. Il suffit juste de l'imprimer puis de le distribuer.

Cette initiative est intéressante, car elle apparaît dans un contexte tout particulier de crise sanitaire où une urgence a été repérée dans l'isolement des personnes âgées confinées en EHPAD, mais il est d'autant plus remarquable que ce projet peut perdurer et s'adapter à toute autre situation grâce à sa facilité de diffusion et de création.

« Le repas est le lien qui perdure avec l'extérieur, avec le monde au-delà des murs. C'est aussi, et surtout, le lieu de souvenirs : souvenirs d'enfance, de famille, de journées heureuses, de rires, de communion. C'est l'espace du collectif, même lorsqu'on est seul puisque l'expérience du goût charrie avec elle son lot de mémoire, d'histoires. »<sup>1</sup>

Ce projet se construit autour de plusieurs ateliers de pratique artistique dans le but de la création d'un objet éditorial. Il a été mené avec des détenus de la Maison d'arrêt de Villepinte, en Seine-Saint-Denis, où chacun a pu partager leurs recettes préférées, leurs souvenirs de plats de leur grand-mère, ou encore leurs astuces et techniques trouvées sur le pouce. Ce qui m'intéresse dans ce projet est ce qu'il apporte aux participants : exprimer et partager son histoire, ses origines, ses savoir-faire avec les autres, et potentiellement se trouver des points communs avec autrui qui nous sont étrangers, et ce, avec quelque chose de simple et connu de tous, la cuisine.

La cuisine est donc un prétexte à la rencontre et à l'échange pour se faire rencontrer différentes personnes. Ici, il est question de détenus en milieu carcéral, mais il peut tout aussi bien s'agir de personnes âgées et de jeunes qui échangent autour de cette thématique commune.

1 *Présentation de la démarche du projet*  
<https://www.fabricationmaison.fr/>



# La gamelle

Fabrication Maison, 2018

*Illustration de l'univers graphique du projet  
tirée du site de Fabrication Maison.*

<https://www.fabricationmaison.fr/>



# Avoir 20 ans en 2021

Collectif Ne rougissez pas !, 2021

Photographie de la micro-édition tirée du site du collectif.  
<http://nerougissezpas.fr/projets/proteiformes/avoir-20-ans-en-2021/>

Ce projet de création d'une micro-édition a été réalisé avec des patients d'un hôpital de jour de Paris, ainsi que leurs encadrants. Le sujet de ce projet éditorial est la perception d'une génération par une autre, soit comment les personnes âgées voient-elles les jeunes aujourd'hui ? Elles ont dû se glisser dans la peau d'un jeune de 20 ans en imaginant tous les aspects de son quotidien. Cette démarche est intéressante dans le sens où elle incite une génération à percevoir un autre sans jugement, ni préjugés. Avec l'allongement de l'espérance de vie, quatre voire cinq générations se côtoient aujourd'hui dans notre société, et cela provoque un plus grand fossé entre les jeunes et les vieux, se connaissant moins et créant des aprioris négatifs les uns sur les autres.

En plus d'être esthétiquement remarquable, cette micro-édition imprimée en sérigraphie a donc permis à ces personnes âgées d'imaginer ses habitudes, ses pensées, ses déplacements, ses peurs, ses joies, comme s'ils avaient de nouveau vingt ans, mais en 2021.

Ce collectif composé de trois graphistes, a mis en place un concept de projets éditoriaux consistant en la création et la distribution de publications sous la forme de petites pochettes. Celles-ci compilent des textes poétiques, politiques, des articles, des extraits de fictions, des témoignages, ou bien des images... dont le sujet tient à cœur des trois créatifs. Ces pochettes sont dispersées dans les lieux publics, gratuitement, laissant à n'importe qui l'occasion de s'en saisir. Ce qui est intéressant dans cette démarche est que le collectif diffuse des informations qui leur tiennent à cœur en les « offrant » au grand public.

Le support est original et tout à fait différent des autres médias imprimés que l'on peut trouver en libre distribution dans l'espace public, et propose un contenu inattendu par le lecteur.

On peut transmettre tous types d'informations avec de genre de support, et notamment imaginer un projet qui transmettrait des informations propres à un lieu. Dans un lieu de vie tel que l'EHPAD, les animations, les rencontres, ou d'autres nouvelles concernant le lieu pourraient être distribuées aux résidents, mais aussi aux proches, voire même aux habitants des alentours, afin de communiquer sur ce qu'il s'y passe. Cela permettrait d'ouvrir l'établissement sur l'environnement dans lequel il s'inscrit, de montrer une image de la vie à l'EHPAD qui est différente et plus positive, tout en incluant les résidents dans la création de ce projet afin de leur redonner un rôle et donc une estime d'eux-mêmes.

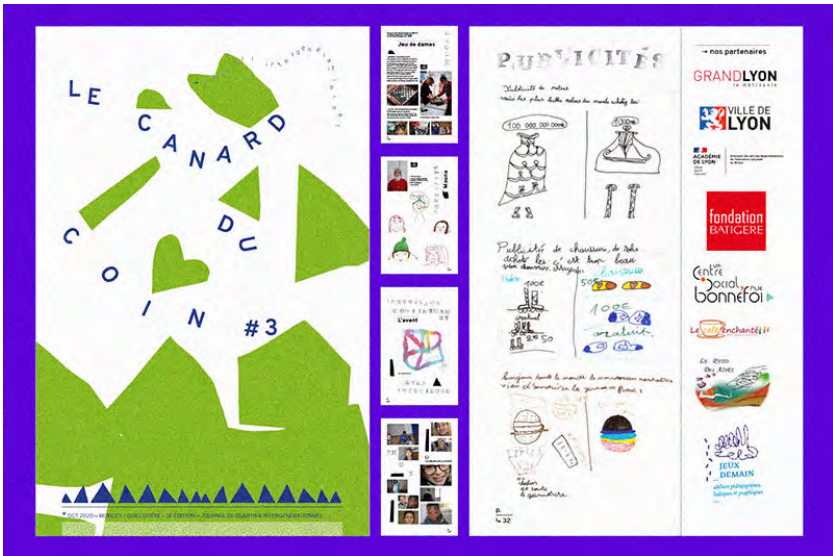


## Distribution de pochettes

Collectif We Sow

*Photographie tirée du site internet du collectif.*

*<https://www.we-sow.eu/>*



# Le canard du coin n°3

Collectif Jeux Demain, 2021

Photographie du journal tirée du site du collectif.  
[http://www.collectifjeuxdemain.fr/?page\\_id=1173](http://www.collectifjeuxdemain.fr/?page_id=1173)



Ce projet composé de plusieurs ateliers est l'œuvre du collectif Jeux Demain, situé à Villeurbanne (69). *Le canard du coin* est un journal intergénérationnel et se compose à l'heure actuelle de trois numéros. C'est sur le dernier numéro qu'a eu lieu la « rencontre » en distancié, à cause des restrictions liées à la crise sanitaire, d'un groupe d'hommes et de femmes immigrés âgés de l'association du Patio des Aînés, et un groupe d'enfants du centre social Bonnefoi, à Lyon. Cette revue aborde les thématiques du jeu et du confinement, car étant réalisé à l'automne 2020, la crise sanitaire était d'actualité, et c'est également ce qui ne permettait pas une réelle rencontre entre les deux générations.

Néanmoins, il a quand même été question d'un partage à distance, animé par des dessins, des écrits, des peintures, des photos et des interviews. Ce journal garde trace d'un échange entre deux générations qui ont appris à se connaître et qui se sont mutuellement transmis des savoirs, et des valeurs d'altruisme et de bienveillance, tout en en faisant profiter le reste de la population du quartier grâce à l'édition et la distribution du journal dans les diverses structures des quartiers concernés. Le journal est intéressant comme hypothèse de projet, car il peut porter sur des sujets différents et est à la portée de tous petits et grands. C'est un objet qui peut, comme *Le canard du coin*, être distribué aux habitants d'un lieu, et permet ainsi d'informer sur une thématique, une rencontre... Le journal mêle écriture, création graphique et lien social, et garde trace d'un moment.

Cette fresque, composée de verbatims et de photographies, est le dispositif de restitution d'un projet mené par l'association Les Cueilleurs d'Histoires, et dont la conception graphique a été réalisée par l'Atelier UPALE<sup>1</sup>. Cette fresque met en valeur la parole des personnes âgées de la ville de Maromme en Normandie, et celle de leurs soignants, et est exposée dans l'espace public, devant une école et une maison des associations. Ce projet rend visibles les personnes âgées, ainsi que leur parole. Il permet aux habitants de mieux connaître les aînés de la ville en réduisant leur isolement, et l'exclusion auquel ils peuvent avoir à faire face à cause de leur âge, de leur maladie...

L'idée de la fresque est intéressante, car au-delà de l'aspect esthétique qu'elle apporte à un espace public, elle permet de sortir la parole du domicile de la personne âgée et de changer le regard des autres sur cette population, qui est trop souvent stigmatisante. Le fait d'être dans l'espace public permet à une information d'être largement diffusée et la fresque peut également permettre une réappropriation de son environnement.

*1 Atelier Une pierre à l'édifice, dirigé par la designeuse Marie Dollfus qui développe une pratique du design sensible et créative, souvent avec une démarche de co-conception.*



# Écoutez-moi !

Une pierre à l'édifice, 2019

Image de la fresque.  
<http://unepierrealedifice.com/touslesprojets/ertyig61ic6wa62vv2iqmewatu7bzi>



# Paquita - Tiers lieu mobile

Collectif ETC, 2021

*Photographie du camion et de son dispositif  
d'animation tirée du site du projet.*

*<http://www.collectifetc.com/realisation/paquita-tiers-lieu-mobile/>*

*Paquita* est un projet de tiers-lieu mobile intégré à un EHPAD, aménagé dans une camionnette et accompagné d'un « kit d'animation », dispositif de mobilier modulable, afin d'accueillir un large panel d'animations de conception collaborative. En étant organisé avec un EHPAD, le tiers-lieu permet un espace de dialogue entre les générations où l'établissement est ouvert sur son territoire. Le chantier de ce projet est participatif et intergénérationnel, car des résidents de l'EHPAD et des étudiants en design vont également participer à l'élaboration du projet.

« Cette structure aura notamment pour objectif de faire évoluer l'offre de service gérontologique nationale de la Croix-Rouge française, de contribuer à la perception que le public peut avoir des EHPAD ».<sup>1</sup>

Ce projet est intéressant dans la dynamique qu'il propose : il se construit par rapport aux besoins et usages des gens qui fréquenteront le tiers-lieu en incluant tous types de personnes, du jeune à la personne âgée, et ce, de la construction à l'utilisation du tiers-lieu mobile.

<sup>1</sup> description du projet *Paquita*  
<http://www.collectifetc.com/realisation/paquita-tiers-lieu-mobile/>

La designer Magdalena Sabatowska a créé un kit permettant de réduire l'isolement des femmes âgées des lotissements d'un quartier en Pologne. Grâce à des conversations et des entretiens avec les habitants, elle s'est rendu compte que l'hospitalité entre voisins avait pratiquement disparu.

Pour tenter de remédier à l'isolement de ces personnes et de réinstaurer une certaine relation entre voisins, Magdalena se concentre sur la cuisine, une des activités principales de ces femmes, et qui engendre le temps du repas qui est un moment convivial.

Magdalena propose donc un kit pour réduire l'isolement des femmes dans les lotissements afin de les réintégrer dans la vie de leur quartier, et qui leur permet de recréer du lien social entre les voisins. Elles passent de personnes isolées à créatrices de lien social, en se ré-intégrant dans la vie de leur quartier grâce à une activité de la vie quotidienne.

Le contenu du kit est pensé de l'étape de la préparation du repas, à celle du partage du repas avec les voisins. En effet, il comporte une carte des allergènes, un carnet de recette, un panneau qui informe les voisins du repas, des boîtes et autocollants pour emballer la nourriture, et même un boîtier de paiement par carte bancaire pour rémunérer la personne à qui on achète le repas. Les personnes possédant le kit peuvent alors préparer un repas qu'elles pourront donner à leurs voisins qui auront été informés de l'événement.

Ce projet est intéressant dans sa démarche, son contenu complet et dans ce qu'il permet d'engendrer en termes de lien social. De plus, il se base sur la cuisine, thématique récurrente dans les différentes références de projet, car la nourriture est un point commun à tous.



# Social Oven

Madgalena SABATOWSKA, 2018

Photographie du contenu du kit tirée du site :  
<https://www.dezeen.com/2018/07/18/social-oven-magda-sabatowska-central-saint-martins-design/>







***Études de cas***  
***Culture des techniques***





Série photographique du centre d'accueil médico- psychologique pour adolescent à Strasbourg

## Nouveau regard

Eïleen BEAUZÉE et Amélie RAVET, 2018

*Photographie tirée du site internet du projet Au fil du soin.  
<https://rvtaccount.wixsite.com/aufildusoin/photographies>*

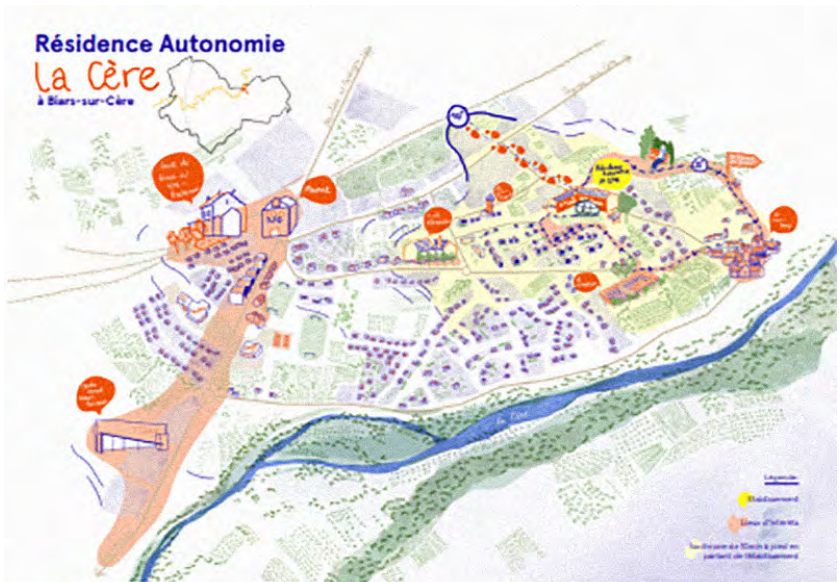
Dans le cadre de leur projet d'études au sein du CAMPA (Centre d'accueil médico-psychologique pour adolescents) à Strasbourg, Eileen Beazée et Amélie Ravet tentent d'apporter un regard plus poétique à ce lieu médical. Avec une série de photographies du lieu, elles soulignent les détails et la beauté du centre, que les patients et le personnel médical ne voient plus. Cela pose un *nouveau regard* sur un lieu où sa fonction médicale peut le rendre froid, triste. La photographie a ici un rôle à la fois artistique et informatif, car elle raconte avec poésie et sensibilité la manière dont un lieu vit tout au long de la journée, en s'attardant sur des détails que l'on ne voit pas.

Cette démarche peut également s'appliquer à un EHPAD, dont l'image est plutôt négative auprès du grand public. Regarder un EHPAD sous cet angle peut aider, d'une part, à déstigmatiser cet endroit pour les personnes qui en sont extérieures, mais aussi à redécouvrir le lieu de vie ou de travail de ceux qui le fréquentent tous les jours.

Dans le cadre d'un appel à projet de la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie (CNSA), le collectif de La capitainerie a réalisé plusieurs cartographies sensibles des différentes infrastructures accueillant des personnes âgées dans cette communauté de commune du Lot. Chaque cartographie ancre une structure dans son territoire et vient esquisser ses usages actuels. On y voit les endroits où les personnes aiment se promener, rencontrer des gens, en bref, leurs centres d'intérêt. Un isochrone (périmètre temporel) y est retranscrit pour se rendre compte de l'échelle de la carte, mais aussi pour alimenter le côté « sensible » de celle-ci par rapport aux usages des résidents. La cartographie sensible est un outil intéressant à développer lorsque l'on souhaite rendre compte des usages, habitudes, des préférences ou au contraire des hostilités, des sensations et des potentiels d'un lieu.

Elle apporte bien plus que des données géographiques et techniques, et elle apporte une dimension plus humaine d'un terrain.

En axant mes recherches sur les personnes âgées résidant en EHPAD, il peut être intéressant de comprendre, grâce à la cartographie sensible, où et comment les résidents rencontrent d'autres personnes, qu'elles soient du personnel, des bénévoles, ou des proches qui viennent rendre visite. Ces données permettraient ainsi de voir les endroits et les moments plus propices à la rencontre afin de pouvoir y imaginer un projet.



Cartographie de la résidence autonomie de Biars-sur-Cère

## Cartographies des résidences autonomie du Cauvaldor

La capitainerie - Vieillir Vivant, 2021

Illustration tirée du site du collectif.  
<http://www.la-capitainerie.com/>

Arial →

lisibilité

345678

Luciole →

lisibilité

345678

**Luciole**

Typographies.fr, 2019

*Image tirée du site de la typographie.*

*<https://luciole-vision.com/>*

Cette typographie a été conçue spécifiquement pour les personnes ayant des déficiences visuelles. En collaboration avec le Centre Technique Régional pour la Déficience Visuelle, le studio Typographies.fr a pensé cette typographie « pour permettre à la fois une lisibilité optimale aux élèves malvoyants et une utilisation performante aux professionnels de l'édition adaptée », et ce, avec plus de 700 signes, permettant ainsi d'écrire dans la quasi-totalité des langues européennes. Ce qui est intéressant ici, ce sont les critères pris en compte dans la conception de la typographie : structure des lettres, encombrement des mots, espacement...

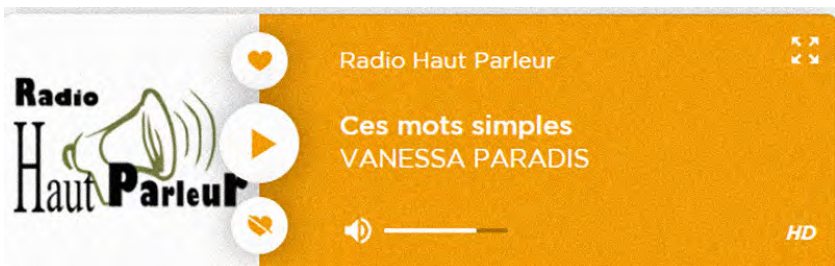
Dans un projet à destination des personnes âgées, il est important de prendre en compte chaque déficience qui pourrait empêcher de voir ou de lire un élément du projet. En travaillant sur l'intergénérationnel, chaque élément doit convenir aux capacités des personnes âgées comme aux enfants, où la malvoyance peut être présente.

Certes, la radio est accessible depuis environ un siècle pour tous, mais cela ne veut pas dire que tout le monde y trouve son compte ! L'objectif de l'association Voix d'Or est de proposer une webradio à destination des personnes âgées, qu'elles soient à leur domicile, ou en EHPAD, mais qui pourrait tout autant intéresser d'autres générations plus jeunes.

Elle est disponible 24 heures sur 24, tous les jours, et propose un programme composé de petits rendez-vous animés avec des jeux, des rendez-vous détente avant la sieste de l'après-midi, et des moments musicaux rétro. Un programme varié, sans publicité ni informations qui pourraient générer de l'angoisse.

En plus de proposer une plateforme « ni rétro, ni nostalgique, ni infantilisante », la *radio Haut-Parleur* permet aussi que les aînées perdent la notion du temps lorsque les jours se ressemblent. La radio est ici un bel outil contre la sensation d'isolement et de solitude, tout en étant à distance et donc disponible pour tous. Très utile surtout dans une période de pandémie... En effet, la radio ne permet pas de contact physique, mais elle permet la communication et la diffusion d'informations entre plusieurs personnes. C'est aussi bien un moyen d'information que de divertissement, selon le contenu diffusé. Une hypothèse de projet peut en être inspirée, car il peut s'agir d'une radio diffusée au sein d'un lieu et gérée par les personnes qui y habitent afin de diffuser des informations locales par exemple, ou de porter sur des centres d'intérêts communs à toutes ces personnes.





# Radio Haut Parleur

Association Voix d'Or, 2020

*Aperçu du lecteur de la webradio Haut Parleur.*

*<https://www.associationhautparleur.fr/radio-haut-parleur/>*



## **Souvenirs et souhaits pour les générations à venir**

**Typon Patate, 2021**

*Photographie publiée sur le compte instagram de l'atelier.  
<https://www.instagram.com/p/CSoK3wEIdOg/>*

Avec les résidents d'un EHPAD, l'atelier Typon Patate a organisé une série d'ateliers visant à la création d'un *leporrello*, un petit dépliant en accordéon. Il raconte la perception du futur par les personnes âgées, et les conseils qu'ils pourraient partager. Ce projet a été réalisé de A à Z avec les résidents, de l'échange, à l'impression en sérigraphie, en passant par des enregistrements audio disponibles en ligne.

La sérigraphie permet ici de faire participer les personnes qui ont participé au projet en les incluant jusqu'à l'étape de l'impression. Très souvent imprimé numériquement, ou en sérigraphie en atelier, le moment de l'impression est réalisé par des professionnels, la rendant alors cachée. Ici, elle est ouverte aux novices et se déplace même sur le lieu de l'atelier, ici, l'EHPAD. Cela permet de faire découvrir cette pratique de la sérigraphie, un peu plus artisanale.

Dans le laboratoire de Matière Sensible, le projet *Teinture du soin* constitue une série d'expérimentations autour de la teinture textile végétale. De la rose au thym, en passant par l'anis étoilé par exemple, le but était de découvrir quelles couleurs ces éléments naturels qui nous entourent peuvent donner à du tissu. Ces expérimentations ont été abordées sous le prisme du soin, dans le cadre d'un projet plus global *L'atlas du Self-Help*, également initié par Matière Sensible, où l'on se pose la question du « soin gynécologique comme un acte potentiellement collectif et participatif »<sup>1</sup>.

La teinture végétale a été délaissée par les teintures chimiques pour répondre aux besoins de la société contemporaine dans le textile, et, à travers ces expériences, on remet au goût du jour la teinture végétale dans un objectif « d'appréhension visuelle des matières végétales »<sup>2</sup>.

Cette technique est intéressante à pratiquer dans sa dimension écologique, car elle permet de donner une couleur à du textile qui ne pollue pas. Au-delà de ça, elle permet de s'approprier entièrement la matière textile que l'on va utiliser pour un projet. On peut également imaginer que l'on utilise des matériaux naturels présents dans son environnement pour teindre son tissu et la couleur du produit sera unique et propre à ce lieu.

1 et 2 description du projet *Teinture du soin*  
<https://www.matiere-sensible.com/teintures-du-soin>



## Teinture du soin

Matière Sensible, 2020

*Photographie des teintures végétales tirée de l'article  
du projet sur le site de Matière Sensible.*

*<https://www.matiere-sensible.com/teintures-du-soin>*



## Yarn Bombing aux Lilas

Karen FINGERHUT, 2015

*Photographie de l'œuvre publiée sur la page Facebook de l'artiste.*

*<https://www.facebook.com/440699042760956/photos/pb.100065302848012.-2207520000../504192416411618/?type=3>*

La technique du tricot ne sert pas ici à faire une écharpe ou bien un pull, mais à habiller l'espace public. En plus de décorer, recouvrir le mobilier urbain, les arbres, et autres objets qui se trouvent dans la rue, le tricot devient un prétexte pour se réapproprier l'espace public, devenu pour beaucoup, sans âme, fade. On détourne cette technique afin « d'habiller » les rues. Le *Tricot urbain* est souvent à l'initiative de citoyens qui souhaitent faire vivre leur ville ou leur quartier, et l'on notera que la majorité de ces personnes sont des femmes. Peut-on espérer que l'ouverture de cette pratique à l'espace public la rende plus populaire auprès de ceux qui la connaissent peu ou qui ne s'y intéresseraient pas au premier abord ?

La pratique du tricot étant plutôt répandue chez les personnes âgées, il peut être intéressant d'imaginer une transmission de ce savoir-faire à des générations plus jeunes afin d'habiller un EHPAD. Cela serait un prétexte à la rencontre entre deux générations opposées, dans le but de créer du lien social, d'ouvrir les portes de l'EHPAD à ceux qui ne le connaissent pas et l'appréhende, et de se réapproprier le lieu de vie des résidents en y apportant d'autres textures, couleurs, et pouvant peut-être contribuer à s'y sentir mieux.

«Le projet a pour but de stimuler cognitivement les résidentes à travers une pratique textile, afin qu’elles gagnent en estime de soi et en confiance dans leurs capacités »<sup>1</sup>.

Dans le but d’améliorer la qualité de vie des résidents d’un EHPAD de Bruxelles atteints de la maladie d’Alzheimer, ce projet du LUC LAB vise à faire travailler la mémoire à travers la pratique du tricot.

«Le textile est une matière universelle, commune à toutes et tous. Il est évocateur de souvenirs, de pratiques et de savoir-faire pouvant être ainsi un médium d’échanges culturels et inter-générationnels ».

La série d’ateliers mis en place à permis de réactiver des souvenirs, des gestes, des émotions. Ce qui est intéressant ici n’est pas dans la technique en elle-même, mais dans ce qu’elle évoque. Le tricot est donc un prétexte pour parler du passé, évoquer les souvenirs, transmettre un savoir-faire, potentiellement à des générations plus jeunes.





## Matière à mémoire

LUC LAB

*Photographie tirée de l'article du projet sur le site du LUC LAB.  
<https://www.luc-lab.com/#matiere-a-memoire>*

*Mémoire*  
*DN MADE Innovation Sociale*  
*Lycée Le Corbusier*  
*Promotion 2019-2022*